PRIX : 10 CENTNS.

Le Carnaval Journal Souvenir 1894

Imprimé par LEGER BROUSSEAU, Québec

+ 1894 + NUMERO UNIQUE + 1894 +

LE CARNAVAL

VUE DE LA CITADELLE

CHRONIQUE CARNAVALESQUE

O Canada, mon pays, mes amours,
Pour l'habiter, il nous faut des peaux d'ours !

J. N. A PROVENCHER.

J'AI ri comme un bossu la première fois que j'ai lu ce distique de Provencher ; depuis lors, toutes les fois qu'il me revient à la mémoire, je me déride infailliblement. Sans aucun doute, il a dit cela dans un accès de franche gaîté, un jour qu'il faisait un froid à fendre les roches, comme nous en avons souvent à cette saison-ci.

Et si je l'ai mis là, en guise d'épigraphe, c'est aussi pour vous faire rire. Ai-je réussi à vous désopiler la rate ? Je verrai l'étendue de mon succès en reluquant vos binettes, lorsque je vous rencontrerai, pendant nos fêtes carnavalesques, dans les rues enneigées de notre vieux Québec. Et si vous ne riez pas lorsque vous croiserez un de nos bons habitants de la campagne, enfourré jusqu'aux oreilles dans son capot d'ours, je me dirai que vous n'avez pas lu ma chronique, et je vous en voudrai.

Pendant notre semaine de fêtes et de bruyantes réjouissances, il faut que tout le monde rit ; les Québecquois doivent donner l'exemple aux étrangers.—Le rire est contagieux, a dit quelqu'un, quelque part. — De là dépend essentiellement le succès de nos fêtes. Il faut, pendant toute la durée du carnaval, que nous entendions, dans tous les coins de la ville, un mélange cacophonique de rires en *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, représentant les cinq intonations du désopilement de la rate.

Et si nous parvenons à faire rire nos gens à gogo, Québec passera pour la ville la plus divertissante de la Puissance, et, tous les ans, dans le mois des maringouins, les touristes afflueront dans nos murs. Et vous savez, à n'en pas douter,

que les touristes laissent des piastres partout où ils passent, et ces piastres-là, c'est tout le monde qui les tâte, directement ou indirectement, vous, moi, ou un autre.

Ainsi, c'est entendu, le mot d'ordre est donc :

Rigolades et gaudrioles émoustillantes. Que chacun y mette du sien, ça ne coûte pas cher cette quote-part là, et elle est aussi indispensable que les *bâbas* pour le succès de nos fêtes.

* * *

On a annoncé aux quatre coins de l'Amérique septentrionale qu'il y aurait un *carnaval d'hiver*, à Québec, cette année. C'est là une redondance, car vous auriez dû savoir, messieurs les membres du comité d'organisation, qu'il ne peut y avoir de carnaval le printemps, l'été ou l'automne, puisque, dit Larousse dans son petit dictionnaire, le carnaval est un " temps destiné aux divertissements, depuis le jour des Rois jusqu'au carême. Ce temps de réjouissances est une imitation des bacchanales, des saturnales des anciens, ou un reste des fêtes populaires de nos aïeux, comme la fête des fous."

Va pour les bacchanales ou les saturnales modérées, mais un reste de la *fête des fous*, je n'en veux même pas pour notre *carnaval d'hiver*—*winter carnival*, comme dirait John Bull.

Je parierais une piastre contre mille que cette faute contre la grammaire est l'unique cause des copieuses tempêtes de neige et des froids labradoriens dont nous souffrons depuis le commencement de la saison, et c'est précisément pour cela que j'enregistre ici un protêt des plus énergiques contre l'emploi de cette locution vicieuse par les Canadiens-Français du comité, afin de calmer un peu les allures par trop fringantes de papa Eole, le dieu des vents, ou au moins pour qu'on ait quelque chance à le persuader qu'il serait bien plus rationel qu'il ne nous envoyât pas du nordôt, l'élément qu'il contrôle.

Si nous réussissons à faire entendre raison au père Eole, nous ne resterons plus qu'avec la tare de l'anglicisme que nous pourrons laver en étant plus français que d'habitude pendant la semaine qui s'écoulera entre le 29 janvier et le 4 février.

C'est compris de tout le monde, et spécialement du secrétaire du comité d'organisation, n'est-ce pas? Que je n'entende plus cette expression : *carnaval d'hiver*, où je lâche sans merci Eole à vos trousses, et, au besoin, Pluton et Propersine.

* * *

" Les temps sont durs, " entend-on dire de toutes parts. Et je crois que ces plaintes ne sont pas formulées sans raison. Nous traversons effectivement une de ces crises périodiques qui affectent les relations d'affaires du monde entier. Ces malaises commerciaux ont cependant leur bon côté : ils font l'effet d'un purgatif et débarrassent le commerce d'une foule de ces petites bontiques qui gâtent le négoce par les prix dérisoires auxquels ils vendent leurs marchandises et le sans-gêne avec lequel ils tournent une banqueroute. Mais, malheureusement, et je le regrette fort pour mes compatriotes, ces crises n'affectent que très peu les Juifs cosmopolites qui sont en train de tout s'accaparer partout, si on les laisse faire, et qui nous arrivent ici comme des nuées de sauterelles, grâce à la paternelle sollicitude du gouvernement fédéral envers les émigrants. Ces Youtres vendent à bas prix les marchandises tout à fait inférieures, au grand détriment de tous ceux qui font un commerce honnête et raisonnablement rémunérateur.....

Je disais donc que les " temps étaient durs." Jusqu'à Santa Claus qui, cette année, a réduit de beaucoup son budget des étrennes. C'est du moins ce que m'affirment, preuves en mains, tous les Bambins que je rencontre depuis la Noël.

Les dépêches qui nous arrivent des Etats-Unis, et du.... territoire des Mormons rapportent que dans ces pays également Santa Claus a été moins généreux que d'habitude, conséquence immédiate, m'affirme un boustic, du triomphe du parti démocratique.

Dame Rumeur—elles sont si drôles les rumeurs, parfois ! —va même jusqu'à insinuer malicieusement que les enfants du président Cleveland avaient vainement mis leurs *chaussettes* au pied de leur lit, la veille de Noël au soir. Cependant, je vous fais part de ces racontars sous toutes réserves, car la chose est tenue secrète à la Maison Blanche, et vous prie de n'en pas souffler mot aux organisateurs en chef du carnaval, parce que cela serait suffisant pour leur faire faire un monumental fiasco.

* * *

Assez de comico-sérieux, badinons pour de bon un tantinet. Le sérieux sied rarement à la chronique.

Pour faire diversion, je vais vous relater une petite anecdote carnavalesque, on ne peut mieux appropriée.

.....

Il y a de cela plusieurs années, les journaux de Québec donnaient un magnifique compte rendu d'une grande procession à la raquette, qui avait eu lieu dans la vieille cité de Champlain.

Un journal de Paris, voyant cette nouvelle annoncée à grand renfort de titres et de sous-titres, se crut dans l'obligation d'en dire un mot à ses lecteurs. Mais, comme les raquettes ne sont pas connues à Paris, le naïf chroniqueur de cette feuille parisienne, pensant qu'il y avait une faute typographique dans le mot *raquette*, le corrigea et rédigea son *fait d'hiver* à peu près dans ces termes :

" Un grand nombre de citoyens de la ville de Québec (Canada) ont fait une marche en *jaquette* le jour de la Saint-Valentin."

Retraçons un peu la scène.

Par un froid sibérien comme on en a souvent vers la mi-février au Canada, imaginez-vous voir défiler, vêtus d'une belle *jaquette* blanche brodée, une centaine de jeunes Canadiens et Canadiennes, amis du *sport*.

Regardez-les s'acheminer, poussés par une rage de nord-est. La bise leur fouette les jambes et fait flotter en tous sens leur léger vêtement. De temps à autre, l'un d'eux pique une tête dans la neige et.... brrr ! brrr !....

On a beau avoir le sang chaud, une marche en *jaquette* le 14 février n'est pas possible, même avec des souliers *mous* et des mitaines de loup-marin,—à moins d'être un fervent

disciple de l'abbé Kneipp, et un observateur scrupuleux de son système thérapeutique préconisé dans ses ouvrages : *Ma cure d'eau* et *Vivez ainsi*.

Je dirai sans crainte que si ce Parisien eût connu la rigueur de nos hivers canadiens, il se serait abstenu de faire promener en *jaquette*, au mois de février, ses cousins germains du Canada.

Rien qu'à penser à une semblable sortie, j'en ai la *bibite* aux doigts....

Des entrefilets de ce genre sont de nature à faire croire à nos frères d'outre-mer que les Canadiens sont comme les habitants des Iles Océaniques, qu'ils n'ont qu'une peau de rossignol pour cacher leur nudité.

Mais, heureusement, on commence à nous connaître un peu mieux en France, grâce, d'abord, à notre commissaire canadien, à Paris, et à quelques écrivains français qui ont publié plusieurs travaux topographiques sur notre pays. Aujourd'hui, je ne crois pas qu'on puisse trouver un seul journaliste parisien assez ignorant pour nous faire faire une nouvelle marche en *jaquette* pendant nos fêtes carnavalesques.

En tout cas, s'il s'en présentait un, je proposerais qu'il fût sommairement lynché au plus proche glaçon qui pend du toit de nos maisons à cette saison.

RAOUL RENAULT.

LA GRIPPE

C'est décidément le mal à la mode ; tout le monde l'a ; pour peu que l'on se plaigne d'un malaise, c'est *l'influenza*, et l'on ne s'aborde plus guère autrement qu'en se demandant :

—*Etes-vous grippé ?*

Qu'est-ce donc que l'influenza ?... Un mal mystérieux, nouveau, inconnu jusqu'alors ? Non pas ; c'est tout simplement la grippe, à laquelle on a donné le nom italien d'influenza.

Depuis trois siècles, cette maladie passe sur l'Europe à des intervalles irréguliers, mais avec les mêmes caractères, la même rapidité d'évolution et la même bénignité.

La première épidémie qui ait été décrite remonte à 1580, la dernière date de 1890 ; dans l'intervalle on en compte une vingtaine. Nous ne nous trouvons donc pas en présence d'une inconnue, et il n'y a pas lieu de s'émouvoir ni de s'étonner.

Les symptômes sont loin de présenter le degré d'intensité que nous avons observé dans d'autres circonstances. Tous les médecins sont d'accord à cet égard, et un certain nombre de sujets supportent la maladie sans s'aliter.

La durée maxima en 1890 n'a jamais dépassé quatre jours, disent les MM. Proust et Brouardel ; or, dans les épidémies antérieures, elle a varié en moyenne de cinq à quinze jours et a souvent persisté bien au delà.

On n'a jusqu'ici signalé aucune des complications qu'on [illegible] quelques fois dans les invasions antérieures et qui devenaient la cause des rares décès qu'on pouvait mettre sur le compte de la grippe.

Bien que la grippe soit de nature infectieuse, et probablement due à un micro organisme encore inconnu, elle est pourtant impressionnée d'une façon incontestable par les vicissitudes atmosphériques. L'humidité froide favorise son expansion et ses progrès. En général, on a remarqué qu'un temps froid et sec lui était contraire.

La grippe est une de ces maladies qu'on regarde passer sans s'en émouvoir et qu'on subit sans chercher à lui opposer des entraves. Une maladie aussi légère ne vaut pas la peine qu'on émigre pour l'éviter.

La seule chose qu'on puisse faire, c'est de ne pas s'exposer aux causes qui déterminent l'apparition des maladies de poitrine, aux courants d'air, aux refroidissements, etc. ; car, si ces causes sont impuissantes par elles-mêmes pour faire naître une épidemie de grippe, elles peuvent la faire éclore chez les personnes prédisposées. Il est à remarquer en effet que, dans toutes les épidémies, les gens que leur profession expose aux vicissitudes atmosphériques sont atteints dans une plus forte proportion et plus sérieusement que les autres.

Enfin, lorsqu'on se sent pris, il n'y a qu'à se résigner et à se dire qu'en somme une maladie dont on ne meurt pas, qui dure trois ou quatre jours et ne laisse pas de traces, est un de ces petits contre-temps qu'il faut savoir subir avec patience.

UN GRIPPÉ.

LA VIE DES CHAMPS

Adieu, chaumière paternelle !
Adieu, mes rêves de bonheur !
En ville le destin m'appelle :
Mais aux champs je laisse mon cœur.

Un sentiment inné
Me dit au fond du cœur
Que je suis destiné
A être laboureur.

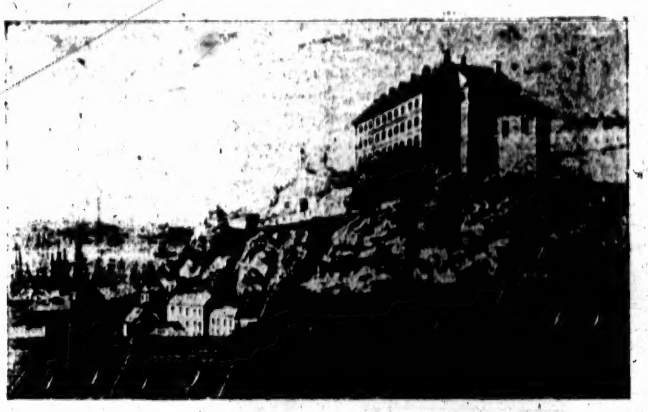
On est heureux à la campagne,
On y respire librement,
Des champs la joie est la compagne,
On n'y rit jamais forcément.

De grand matin pour la moisson
On part la fourche sous le bras ;
Le soir gaiement à la maison
On s'en revient à petits pas.

Le paisible cultivateur
De son petit champ est le roi ;
Lui seul peut dire à l'empereur :
Je suis Majesté chez moi.

Ses sujets sont ses bestiaux ;
Sa famille forme sa cour.
Il tient ses Etats généraux
Pendant dix heures par jour.

EUGÈNE RENAULT.



LE CHATEAU SAINT-LOUIS APRÈS SA DERNIÈRE RESTAURATION (1800-12)—INCENDIÉ LE 23 JANVIER 1834

LE CHATEAU SAINT-LOUIS ET LE VIEUX CHATEAU

LE "fort" Saint-Louis date de 1620, et remonte par conséquent aux premières années de la fondation de la Nouvelle-France.

En 1624, Champlain fit ouvrir un chemin "commode" (la côte de la Montagne) pour remplacer l'étroit sentier qui conduisait de l'habitation (basse-ville) au fort Saint-Louis, "sur la hauteur", et il fit aussi "continuer" les travaux du fort.

L'habitation de la basse-ville fut démolie cette même année (1624), et une nouvelle, plus spacieuse, fut commencée dans les premiers jours de mai. Disons en passant, et en courant comme chat sur braise, que certains savants se sont quelque peu mêlés à ce sujet, et ont confondu le "fort" avec "l'habitation", la haute ville avec la basse.

En 1626, Champlain fit abattre le fort construit en 1620, et il le remplaça par un autre plus spacieux. "La ruine du petit fort servit en partie à refaire le plus grand, qui était édifié de fascines, terres, gazons et bois."

C'est dans ce fort, construit en 1626, que mourut l'illustre fondateur de Québec, dont Laure Conan, dans son nouveau livre: *A l'œuvre et à l'épreuve*, nous a montré la grande figure toute rayonnante de foi, de génie et de patriotisme.

Charles Huaut de Montmagny, successeur de Champlain, fit reconstruire le fort Saint-Louis, et, cette fois, en pierre solide. Les travaux occupaient l'emplacement de l'extrémité nord-est de notre terrasse Frontenac actuelle, c'est-à-dire le sommet du rocher que l'on gravit maintenant au moyen d'un ascenseur. Le château, résidence du gouverneur, s'élevait dans l'enceinte du fort, de même que plusieurs autres constructions.

M. de Montmagny était chevalier de Malte. La pierre trouvée dans la cour du "château" en 1784, et que l'on peut voir aujourd'hui dans le mur voisin de l'Ecole normale Laval, porte la croix de cet ordre et le millésime 1647.

Le comte de Frontenac (Louis de Buade) fit aussi subir d'importantes modifications au fort Saint-Louis, après y avoir soutenu victorieusement le mémorable siège de la ville de Québec par la flotte de l'amiral William Phipps, au mois d'octobre 1690.

Au commencement du dix-huitième siècle, sous le gouvernement du marquis Philippe de Vaudreuil, d'habiles ingénieurs, Le Vasseur, Chaussegros de Léry et quelques autres, firent exécuter à Québec, d'après les plans de Vauban et les leurs propres, des fortifications considérables dont on a peu d'idée aujourd'hui. En 1711, des redoutes, bastions, etc., étaient disséminés çà et là, sur les hauteurs du cap Diamant et des Buttes de Neveu, au Palais, près de la rivière Saint-Charles, au Sault-au-Matelot et sur la rive même du Saint-Laurent, à la basse-ville, et de solides retranchements ceinturaient la ville entière. Le fort Saint-Louis, qui était en même temps une résidence, dut perdre dès lors de son caractère presque exclusivement militaire.

Sous le régime anglais, le mot *fort* n'est plus employé pour désigner l'édifice occupé par les gouverneurs. Les premières ordonnances publiées par l'Acte de Québec sont datées du *château* Saint-Louis: "en la Chambre du Conseil, au Château Saint-Louis, en la ville de Québec."

Le château fut habité par les gouverneurs anglais aussitôt après la cession du pays; et le Conseil Législatif, après l'Acte de Québec de 1774, et le Conseil Exécutif, après la Constitution de 1791, y tinrent leurs séances.

En 1808, une somme de sept mille louis fut votée par le Parlement du Bas-Canada pour le réparer. Il fut haussé d'un étage et considérablement agrandi. Quatre ans plus tard, une somme additionnelle de sept mille neuf cent quatre-vingt louis fut votés pour payer "le déficit dans la dépense de la réparation." *Nil novi sub sole.*

Le "château neuf," comme on appela le château Saint-Louis après sa restauration, mesurait deux cents pieds sur quarante. Au rez-de-chaussée tenait une vaste galerie qui était comme suspendue au-dessus du "précipice." Le toit était couvert en fer-blanc.

Cet imposant édifice fut détruit par le feu le 23 janvier 1834. Lord Durham en fit raser les ruines en 1838, et fit recouvrir l'emplacement d'une plate-forme à laquelle on donna son nom. Le gouvernement du Canada-Uni, en 1854, dépensa £4,209. 9. 2 à agrandir et améliorer cette plate-forme et à réparer les murs du jardin avoisinant.

Le nom du fort ou du château Saint-Louis revient à chaque instant dans nos annales historiques. Pendant deux siècles il est mêlé à la plupart des événements civils et militaires de la colonie. L'emplacement même qu'occupait l'ancien fort, sur le rocher de Québec, est considéré comme une terre s

par tous les Canadiens. C'est là qu'un monument sera bientôt élevé à la mémoire de Samuel de Champlain, le " Père de la Nouvelle-France," et j'exprime ici le vœu que l'artiste qui donnera le dessin de ce monument soit à la hauteur de sa grande tâche et produise une œuvre qui soit à l'honneur de la nation canadienne et de son immortel fondateur.

***

Le Vieux Château ou le Château Haldimand fut bâti expressément pour les levers, les réceptions officielles et les bals donnés par les gouverneurs. Ses fondations furent commencées le 5 mai 1784, et, le 18 janvier 1787, jour de la fête de la reine (Charlotte de Mecklembourg-Strelitz, femme de George III), il y eut réception pour la première fois dans le nouvel édifice.

Pendant la restauration du château Saint-Louis (1809–10–11–12), le gouverneur habita le château Haldimand, qu'il avait déjà occupé auparavant, concurremment avec le château Saint-Louis, et qu'il continua d'occuper par la suite.

Les droits du gouvernement du Canada sur le terrain du Vieux-Château (ou château-Haldimand) et de l'ancienne terrasse Durham,—formant une superficie totale d'environ 70,000 pieds, mesure anglaise,—ainsi que sur les édifices ou bâtiments construits sur ce même terrain, ont été transférés au gouvernement de la province de Québec, et pour son usage, par Ordre du Conseil Privé du Canada portant la date du 14 février 1871.

Lorsque Montréal devint la capitale du Canada-Uni, le Vieux Château fut transformé en bureau d'archives, et il servit aussi de *studio* à un artiste-peintre (M. Plamondon). Plus tard, pendant la période du transfert alternatif de la capitale, de Toronto à Québec, de Québec à Toronto, on y installa les bureaux du gouvernement lorsque le Parlement siégea à Québec.

Le 12 mai 1857 eut lieu au Vieux Château la cérémonie de l'inauguration solennelle de l'Ecole normale Laval, présidée par M. Chauveau, le fondateur des écoles normales du Bas-Canada. L'élite de la société religieuse, civile et militaire de Québec assistait à cette cérémonie, où figuraient Mgr Baillargeon, alors évêque de Tloa et presque tout le clergé de la ville, le juge R.-E. Caron, le docteur Morin, maire de Québec, et tous les membres du Conseil municipal, l'historien F.-X. Garneau, le recteur et plusieurs professeurs de l'université Laval, le grand-vicaire Cazeau, l'abbé Auclair, l'abbé Racine, le P. Beaudry, S.J., les Pères Oblats, de Saint-Sauveur, l'abbé Pilote, supérieur du collège de Sainte-Anne, l'abbé Aubry, des Trois-Rivières, des militaires en costume, un grand nombre de dames, l'abbé Horan, le premier principal de l'Ecole normale Laval, MM. les professeurs Toussaint, de Fenouillet, et tous les professeurs et élèves de la nouvelle institution.

Mgr Baillargeon prononça un discours plein de tact et d'à-propos qui fut beaucoup remarqué. L'abbé Horan se surpassa, et le bon M. de Fenouillet, dont la mort, loin de sa belle Provence, inspira plus tard de si beaux vers à Octave Crémazie, mort, lui aussi, sur la terre d'exil, M. de Fenouillet, dis-je, lut des pages où se révélait sa double qualité de penseur et d'écrivain. Il me semble encore entendre les premières paroles de ce discours prononcé d'une voix grave et vibrante :

" Quand le plus grand géomètre de l'antiquité, Archimède, disait avec toute les fiertés de son génie : *Qu'on me donne un point d'appui et je soulèverai le monde*, il sortait des conditions de l'hypothèse et de l'humanité, il se heurtait à l'impossible : car Dieu seul soulève les mondes, parce qu'il est seul la puissance infinie."

M. Chauveau était alors à l'apogée de son talent d'orateur. Les lauriers qu'il avait cueillis à Sainte-Foye, deux ans auparavant, ceignaient encore son front. Le discours qu'il prononça en cette circonstance fut vraiment superbe. Il contenait surtout une période sur l'enseignement de l'histoire du Canada qui fut particulièrement applaudie. Faisant allusion à cet enseignement et au site historique occupé par l'école normale, l'orateur s'écria :

" Et l'histoire ! L'histoire est partout : autour de vous, au-dessus de vous ; du fond de cette vallée, du haut de ces montagnes, elle surgit, elle s'élance et vous crie : me voici !

" Là-bas, dans les méandres capricieux de la rivière Saint-Charles, le *Cabir-coubat* de Jacques-Cartier, est l'endroit même où il vint planter la croix et conférer avec le seigneur Donnacona. Ici, tout près d'ici, sous un orme séculaire que nous avons eu la douleur de voir abattre, la tradition veut que Champlain soit venu planter sa tente. C'est de l'endroit même où nous sommes que M. de Frontenac donna à l'amiral Phipps, par la bouche de ses canons, cette fière réponse que l'histoire n'oubliera jamais. Sous nos remparts s'étendent les plaines où tombèrent Wolfe et Montcalm, où le chevalier de Lévis remporta, l'année suivante, l'immortelle victoire que les citoyens ont voulu rappeler par un monument. Devant nous, sur la côte de Beauport, les souvenirs de batailles non moins héroïques nous rappellent les noms de Longueuil, de Sainte-Hélène, de Juchereau Duchesnay. Là-bas, au pied de cette tour sur laquelle flotte le drapeau britannique, Montgomery et ses soldats tombèrent balayés par la mitraille d'un seul canon qu'avait pointé un artilleur canadien. De l'autre coté, sous ce rocher qui surplombe et sur lequel sont perchés, comme des oiseaux de proie, les canons de la vieille Angleterre, l'intrépide Dambourgès, du haut d'une échelle, le sabre à la main, chassa des maisons où ils s'étaient établis Arnold et ses troupes. L'histoire est donc partout autour de nous : elle se lève de ces remparts historiques, de ces plaines illustres, elle nous dit : me voici ! "

Après la cérémonie, M. l'abbé Antoine Racine, qui, lui aussi, était alors dans toute la force de son talent oratoire, me signala particulièrement ce passage du discours de M. Chauveau, qui, du reste, avait enlevé tous les suffrages.

La partie musicale de la cérémonie avait été confiée à un jeune artiste en herbe qui s'était entouré d'auxiliaires choisis parmi la fleur de la société de Québec. La fête se termina par le chant de *Partant pour la Syrie* et de *God save the Queen*. Au temps de Napoléon III, la romance dite de la reine Hortense n'était jamais oubliée dans les fêtes franco-canadiennes.

Il y eut, le lendemain, à la Salle de Musique, un grand banquet où des discours furent prononcés par MM. Chauveau,

Marquette, Lafrance, Eric J. Tessier, A.-E. Aubry, le grand-vicaire Cazeau, Marc-Aurèle Plamondon, Sterry Hunt et le docteur Barly. Tout le monde était en verve. L'abbé Alexandre Taschereau, aujourd'hui Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, figurait parmi les invités.

Le *Courrier du Canada* du 14 mai contenait un article élaboré sur le "banquet des instituteurs," signé "Hector Langevin," et qui se terminait par un éloge très délicat de la partie artistique de la fête.

Au mois de juillet 1867, M. Chauveau eut avec M. Dunkin une conférence dont le résultat fut la formation du premier cabinet provincial de Québec, sous le régime de la confédération canadienne (15 juillet 1867). Cette conférence eut lieu dans l'aile du Vieux Château qui donnait sur la rue des Carrières.

Ainsi qu'on a pu le voir par ce qui précède, les souvenirs qui se rattachaient au Vieux Château n'avaient qu'un intérêt secondaire et tout à fait relatif: aussi, personne n'a songé à s'opposer à la démolition de cet édifice, du reste sans style et sans architecture. Il n'en aurait pas été ainsi s'il se fut agi de démolir le véritable château Saint-Louis. Les directeurs de la compagnie du chemin de fer du Pacifique n'auraient pas trouvé d'arguments assez puissants pour nous faire consentir à le voir disparaître, s'il eût encore existé. Au besoin, les lettrés de l'Athènes du Canada se seraient renfermés dans ses murs et auraient répondu aux propositions de M. Van Horne, comme Frontenac répondait aux propositions de Phipps, par la bouche des canons et les arguments de la mitraille.

Ecartons ces hypothèses belliqueuses. Laissons dormir sur leurs affûts les canons de la cité de Québec, et saluons le génie entreprenant de la grande compagnie du Pacifique qui a doté la capitale du Canada-français d'un hôtel égal à celui de Banff, dans les Montagnes-Rocheuses, et plus remarquable encore peut-être au point de vue architectonique.

ERNEST GAGNON.

SONNET DE CARNAVAL

Avez-vous remarqué, par un de ces matins
Où la neige descend en légères paillettes,
Combien les femmes sont fraîches sous les violettes ?
Combien le froid leur fait de jolis teints ?

***

On les voit se hâter, bourgeoises ou trottins,
Dans leurs robes d'hiver frileusement replètes ;
En laissant le parfum discret des violettes
Que cache la fourrure aux contours incertains...

***

Ne s'écrierait-on pas, tant l'âme en est charmée :
" Ne t'enfuis pas, hiver qui fait la bien-aimée
" Plus rose et ses baisers plus frais, plus veloutés ! "

***

Si l'on n'avait appris, à les voir embellies,
Prendre du ciel changeant de nouvelles beautés,
Que par toutes saisons, les femmes sont jolies !

A.*** B.***

DES GRANDS NOMS

[redacted]U temps des fêtes, on ne saurait être sérieux, aussi je prends ma plume de carnaval.

Ces jours derniers, parcourant des papiers du dix-septième siècle, j'ai relevé les noms des familles canadiennes de cette époque qui portent des noms célèbres dans l'Histoire de l'Europe. Amusons-nous à les examiner.

ADHÉMAR est un des grands noms du midi de la France, et notre notaire Adhémar venait de cette région.

BACON (Gilles), habitant de la côte de Beaupré, voyageur intrépide, interprète, etc., a laissé une nombreuse descendance, ce dont le grand Roger Bacon ne pouvait pas se glorifier.

BARON. L'acteur Baron qui jouait avec Molière savait-il que notre Simon Baron parcourait la Nouvelle-France depuis le Cap Breton jusqu'au lac Supérieur ?

BERIOT. Nous avons plusieurs familles Beriot et quelques-uns de leurs membres jouent du violon, moins bien que le grand Beriot, voilà tout.

BLONDEL, le troubadour de Richard Cœur-de-Lion, composait des chansons. J'ai connu un Canadien du nom de Blondel qui accrochait la rime passablement bien.

BOILEAU. Encore un bon vieux nom canadien. Il y a un Boileau parmi nous qui est journaliste et satirique.

CHARTIER, le poète, le patriote, l'ami de Jeanne d'Arc, a une branche de sa famille en Canada.

CŒUR. Celui qui vint en Canada était peut-être de la parenté du fameux Jacques Cœur dont la fortune était colossale et qui mourut sur la paille.

COQUELIN. L'artiste qui fait en ce moment courir tout Montréal, descend peut-être de Nicolas Coquelin qui était aux Trois-Rivières en 1649–53 et qui, à cette dernière date, repassa en France.

CORNEILLE. Nous en avons eu deux ou trois, qui n'écrivaient pas de tragédies, il est vrai, mais qui avaient du pain sur la planche, tout de même.

CRÉQUY est un nom canadien, n'en déplaise à François de Créquy et à tous ses ancêtres à porte cochère.

CRESSÉ (Michel) demeurait dans le voisinage du cimetière des Innocents, à Paris, tout près de chez Paquelin, et sa femme se nommait Marie Cressé. Lorsque Michel vint s'établir en Canada, le fils Paquelin était célèbre sous le nom de Molière.

DANCOURT, acteur et auteur dramatique, ne s'est jamais douté que les Dancourt du Canada le liraient un jour.

DUMAS. Nous avons eu quatre Alexandre Dumas, sinon davantage. L'un était huissier, il y a un siècle ; un autre, facteur de la poste ou "homme de lettres" ; un troisième, membre du parlement ; un quatrième, *grot* habitant.

Fontenelle qui se vantait d'avoir vécu cent ans, ne savait pas qu'il y avait un Fontenelle canadien aussi fier que lui sous ce rapport.

Fouquet. Songez à l'intendant de Louis XIV, qui voulut éclipser son maître et passa les vingt dernières années de sa vie en prison.

Méry. Nous avons plus d'une famille Méry—seulement elles ne sont pas de Marseille et elles n'écrivent ni contes ni romans.

Piron. Tout le monde se rappelle le poète tant accusé de mots gravieux—le plus souvent à tort—et célèbre par son esprit. Le dictionnaire de Mgr Tanguay mentionne une famille Piron ; existe-t-elle encore ?

Racine. Celui du Château-Richer n'était nullement parent de Jean Racine, auteur d'*Athalie*.

Raqueneau. C'était le nom de la première femme de Bertrand Duguesclin, laquelle est mentionnée comme Tiphaine Raguenel : Tiphaine pour Stephen ou Etienne, et Raguenel au féminin.

Renaudot. Si le Renaudot du Canada n'a point créé la *Gazette de France*, c'est qu'il était occupé à défricher sa terre sur les bords du Saint-Laurent.

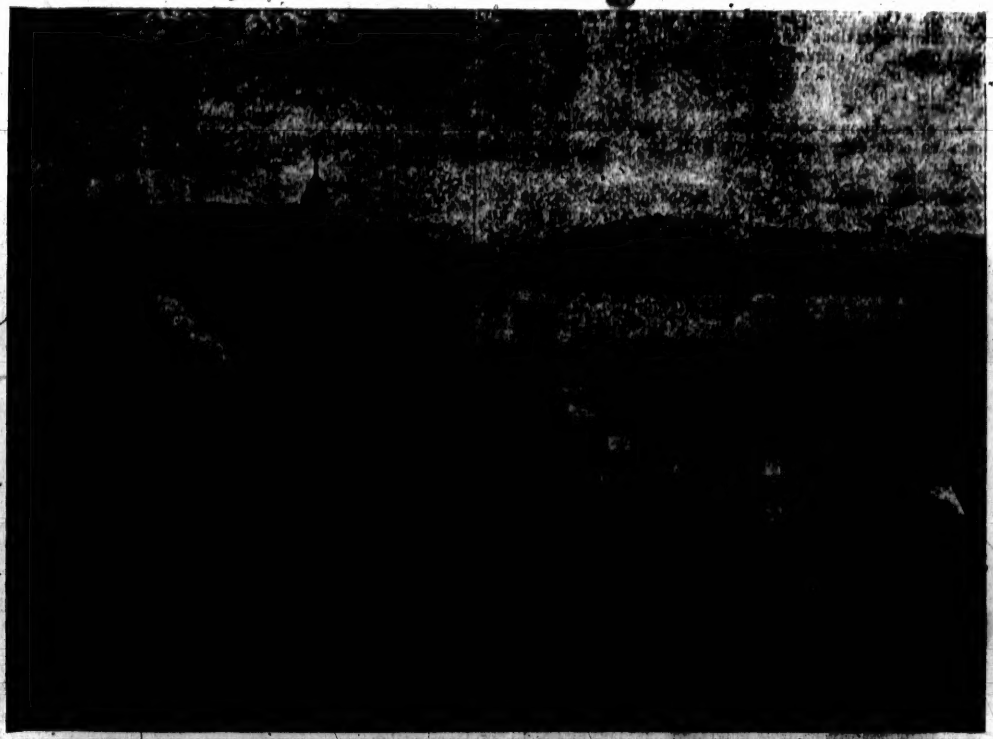
Turgot, le ministre, l'économiste, l'écrivain, venait peut-être de la même souche que les Turgot du Canada.

Turpix, le grand évêque, compagnon de Charlemagne, est bien loin de nous pour rappeler son souvenir aux Turpin du Canada.

Le tout humblement soumis, car un pareil article n'est pas difficile à faire.

Benjamin Sulte.

Ottawa, 20 décembre 1893.



VUE DE LA TERRASSE DUFFERIN ET DE L'HOTEL CHATEAU-FRONTENAC

LE PATRONAGE

CETTE question a été sassée et ressassée depuis un an, mais pas encore assez puisque justice n'a pas encore été faite aux nôtres. Il nous faut donc revenir à la charge, sans nous lasser, jusqu'au jour où nos compatriotes auront la part qui leur revient des faveurs ministérielles. M. L. Z. Joncas, le représentant de la division de Gaspé au fédéral, a fait, dans l'*Evénement*, l'hiver dernier, une étude élaborée de cette question. Presque tous les journaux français du pays ont accueilli favorablement les revendications du député de Gaspé, quelques-uns l'ont chaleureusement appuyé. Mais, malheureusement, l'effet n'a pas été celui auquel on s'attendait. Les ministres ont fait la sourde oreille et n'ont pas cherché à faire droit à nos justes demandes. On nous dit que la chose va être soumise à la députation à la prochaine session du Parlement. C'est alors que nous verrons la bonne foi de ceux de nos compatriotes qui favorisent de préférence la *race supérieure*.

Partout, nous avons été systématiquement bannis des emplois publics lucratifs. S'il y a une sinécure à donner, on y place un Anglais qui ne sait pas un traître mot de français. Et ces anomalies se font sous nos yeux, dans la ville la plus française de la Puissance. En effet, on n'a qu'à se dessiller les yeux pour constater ce que j'avance. A Québec, je pourrais les nommer par vingtaines les Anglais qui occupent des positions publiques où ils sont tous les jours en contact avec nos compatriotes et qui savent à peine dire oui en français. On n'exige pas d'eux qu'ils sachent parler et écrire couramment les deux langues : mais si un Canadien-Français veut obtenir un emploi public, la première question qu'on lui pose est invariablement celle-ci :—Pouvez-vous écrire et parler l'anglais?

Et si sa réponse est négative, c'est avec bien des regrets, cela va sans dire, mais on ne peut pas donner suite à sa demande.

Qui peut démentir ces faits? Est-ce que cela n'arrive pas tous les jours que le bon Dieu amène? Qu'on me cite un exemple où un Anglais ait été refusé parce qu'il ne parlait pas le français?....

Les importés, Français ou Anglais, cockneys ou fugitifs, nous enlèvent, dès qu'ils mettent le pied sur notre sol, les meilleures positions dans nos bureaux publics. On élimine souvent un Canadien-Français qui a plusieurs années de service en faveur de n'importe quel inconnu à la langue mielleuse qui peut dépenser quelques écus provenant de quelque affaire louche pour épater les badauds politiques. Tout le monde s'empresse auprès de ce personnage, nos journaux lui font de la réclame à la brasse, nos politiciens se fendent en quatre pour l'obliger, et, en moins de vingt-quatre heures de démarches, notre homme a sa nomination dans sa poche. C'est ainsi qu'on a placé Charles Savary—que Dieu ait pitié de son âme!—et Savary n'était pas tout ce qu'il y avait de recommandable, étant donné ses antécédents de l'autre côté de l'océan. On en a casé plusieurs autres comme cela, et nous en avons partout, dans nos bureaux publics, de ces importés que nos compatriotes, avec leur *proverbiale hospitalité*, ont reçus à bras ouverts et pressés amoureusement sur leurs seins....

Pour ceux qui aiment l'Anglais, je leur rappellerai le proverbe : *Charity begins at home*, qu'ils voudront bien mettre en pratique pour ce qui regarde le patronage.

C'est indéniable, on ne nous donne pas la part de patronage à laquelle nous avons droit, et lorsque l'on place un Canadien-Français, on exige qu'il sache parler et écrire la langue de Milton, tandis que l'Anglais n'a pas besoin de savoir celle de Chateaubriand, lorsqu'il devient officier public.

Il y a une autre chose à laquelle on ne pense pas sans amertume. C'est qu'il est avéré que dans les fonctions publiques le Canadien-Français ne commande pas un salaire aussi élevé que les Anglo-Saxons.

Pouvez-vous expliquer cette autre anomalie? Est-ce parce que tous les Canadiens-Français dans les bureaux publics savent les deux langues, et que souvent ils écrivent l'anglais mieux que les Anglais eux-mêmes? Est-ce encore parce que nous n'appartenons pas à la franc-maçonnerie, à l'orangisme, ou que nous ne sommes pas des émules des membres de la Protestant Protective Association? Ou est-ce que nous avons le palais moins délicat que les fils d'Albion et que nous pouvons nous contenter d'un salaire moindre pour subvenir à notre existence?

Qu'on nous dise donc pourquoi nous ne pouvons aspirer aux hautes positions publiques et pourquoi lorsqu'un Canadien-Français remplace un Anglais, il est sûr d'avoir souvent un salaire la moitié moins élevé que son prédécesseur.

Si l'on voulait nous promettre une part égale dans le patronage, nous pourrions peut-être faire une concession. C'est un fait connu que nous apprenons la langue anglaise comme en jouant, tandis que nos compatriotes anglais ne parviennent à apprendre quelques mots de notre langue qu'après un rude et pénible travail, et, encore sont-ils rares ceux qui la savent assez pour l'écrire tant bien que mal. Je n'ai pas à chercher ici les causes de cette inaptitude, mais je voulais simplement mentionner le fait pour suggérer que nous pourrions ne pas exiger des Anglais qu'ils sachent le français pour devenir fonctionnaires publics, pourvu qu'on nous donne une part proportionnée à notre population dans le partage des emplois publics et dans l'échelle des salaires....

Nos revendications ont créé un certain émoi chez les journalistes et les députés anglais. Ils essaient de faire croire à leur public que nous voulons tout nous accaparer, tandis que nous ne demandons, que nous n'exigeons—nous avons le droit d'exiger—que ce à quoi nous avons équitablement droit de prétendre.

Le *Monde* publiait, il y a quelques jours un, entrefilet très à-propos, et je m'empresse de lui donner asile ici :

"Certains députés et journalistes se plaisent à nous faire sentir combien il est peu digne de toujours parler de patronage, de n'avoir d'yeux que pour les avantages matériels de la politique. Il nous semble qu'ils manquent encore plus de dignité en se jetant sur gros et petits patronages comme chiens dévorants sur tout ce qui se présente. Ils nous enlèvent tout, depuis les places de messagers jusqu'aux postes les plus honorables ou rémunérateurs.

La race française du Canada veut sa part de patronage pour trois raisons principales :

Parce que l'absence de fonctionnaires français dans l'administration de la Puissance est une sérieuse cause d'ennuis pour elle ;

Parce que le refus de nous donner notre part de patronage équivaut à déclarer que nous sommes exclus de l'administration publique ;

Parce que nous aimons à voir les nôtres jouir des honneurs ou des bénéfices que comportent les fonctions publiques (nous en retirerons, directement ou indirectement, de l'influence)."

Nous ne demandons que ce qui nous revient de droit : des Canadiens-Français aux emplois publics proportionnellement à notre population, et des salaires aussi établis sur la même proportion.

C'est cela que nous voulons, c'est ce que nous exigeons et si nous ne l'avons pas eu jusqu'à ce jour, c'est peu-t-être un

LA · NEW-YORK

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

SIEGE SOCIAL :

346 et 348, Broadway, - NEW-YORK

SITUATION AU 1er JANVIER 1893 :

Actif : $137,499,198.99 Passif : $16,804,948.10

F. X. JULIEN, Agent Général,

72½, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC

EMILE JACOT

MARCHAND DE

Montres, - Bijouteries, - Argenteries,

PENDULES, LUNETTES,

ARTICLES DE FANTAISIE, ETC.

159, RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC

TOUT ARTICLE GARANTI.

T T T

LE SEUL MAGASIN DE THE

DE CE GENRE A QUEBEC

J. B. ROUSSEAU

Importateur de thé de choix de la Chine et du Japon

SPECIALITÉ DE CAFE FRANÇAIS

240, RUE ST-JOSEPH,

214, Rue et faubourg St-Jean

70, Cote des Marchands, Levis

Succursales, VILLAGE LAUZON

FLEURS DU PRINTEMPS

RECUEIL DE POESIES

Par Mme DUVAL-THIBAULT, avec une préface de BENJAMIN SULTE

LE VOLUME $1.00

Adressez : L'INDEPENDANT

P. O. Box 327, Fall River, Mass

UN SEUL PRIX

ELIE · BEDARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

357, RUE SAINT-PAUL, QUEBEC.

GRANDE REDUCTION

SUR LES MONTRES EN OR ET EN ARGENT, HORLOGES ET BIJOUX DE TOUS GENRES, LUNETTES D'OPÉRA, ARGENTERIES, TÉLESCOPES, ACCORDÉONS, ETC.

— AUSSI —

LES LUNETTES ET LES LORGNONS DE CRISTAL de Lawrence.

Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas manquer de profiter de cette grande réduction.—Une visite est sollicitée.

ETABLI EN 1972 — GROS ET DETAIL

J. P. DERY

IMPORTATEUR-LIBRAIRE

QUEBEC

40, RUE ST-PIERRE, et 11 & 13, RUELLE UNION

- BASSE-VILLE -

TELEPHONE NO 23

ADJ. VAILLANCOURT

HORLOGER & BIJOUTIER

117, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Toujours en mains un choix de montres, horloges, bijoux, etc., à des prix très modérés.

Nous prenons un soin tout particulier pour la réparation des montres, chronomètres, horloges, bijoux, instruments de chimie et d'arpentage.

G. SIMARD & CIE

Ferblantiers-Plombiers

SPECIALITE

POSAGE D'APPAREILS

- - DE CHAUFFAGE

A LA VAPEUR ET A L'EAU CHAUDE

272, *RUE ST-JOSEPH*

COIN DE LA RUE DORCHESTER

Bonne Nouvelle

J'AI le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques et au public en général que je suis décidé de continuer mes affaires et qu'en conséquence, j'ai fait l'acquisition du plus bel assortiment de chaussures possible dans toutes les lignes et à des prix exceptionnellement bas. Une visite à mon magasin, avant de faire vos achats ailleurs, vous convaincra facilement.

VENEZ TOUS CHEZ

Louis Bilodeau 45-47, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville

J. A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES-EDITEURS

123, Rue St-Joseph, . . Quebec

SPÉCIALITÉS :—Articles de fantaisie, fleurs, chapelets montés en or et en argent. Livres de prières et de bibliothèques. Fournitures pour églises et municipalités.

Livres de récompenses pour Collèges. Articles de bureau. Livres blancs, une spécialité.

☞ Nous sommes les seuls agents au Canada pour les célèbres cloches françaises de la grande maison A. HAVARD.

☞ UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

T. SAVARD

ECURIE DE LOUAGE

—: ET :—

Pension pour Chevaux.

Coin des Rues du PONT & RICHARDSON

☞ Voitures et Chevaux de première qualité.

ALF. T. TANGUAY

Marchand à Commission

DOMINION CHAMBERS

50,—RUE ST-PAUL,—50

☞ FARINE, GRAINS ET PROVISIONS.

ALCOOLICIDE

—: REMEDE CERTAIN :—

CONTRE L'IVROGNERIE

Ce Spécifique guérit l'Alcoolisme et les conséquences de l'Ivrognerie, c'est-à-dire toutes les maladies qu'elle engendre.

☞ Pamphlets et directions envoyés gratis sur demandes. Demandez-les à votre pharmacien.

J. B. MORIN & Cie, Pharmacien et Chimiste

161, rue St-Joseph, St-Roch (Bloc Paquet)

TELEPHONE 935

DELIGNY-BOUCHER

. EDITEUR & IMPORTATEUR .

. . . . DE MUSIQUE . . . .

EUROPEENNE & AMERICAINE

MUSIQUE DE SALON, D'EGLISE ET DE PENSIONNAT

No 56, RUE DE LA FABRIQUE

- - - QUEBEC

FELIX E. LAVOIE — J. A. G. LATULIPPE

Lavoie & Latulippe

MARCHANDS DE THES ET DE CAFES

- 69 -

RUE DE LA COURONNE, ST-ROCH

IMMENSE AVANTAGE

IL me faut, à tout prix, pour des raisons de réparations urgentes, écouler la majeure partie de mon assortiment, consistant en

ARTICLES DE LUXE,

D'ART ET DE FANTAISIE,

Aussi bien que d'UTILITE PREMIERE

ARGENTERIES, VERRERIES, PORCELAINES

F. X. LAFLAMME

98 & 100, RUE ST-JOSEPH. TELEPHONE 283

☞ Venez nous visiter.

ALAIN & Cie

265, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

..... [DANS LA BATISSE UNION ST-JOSEPH] .....

IMPORTATEURS DE MEUBLES DE TOUTES SORTES

Et de Tapis, Prélarts, Argenteries, Horloges, Lampes, Miroirs, Matelas, Sommiers, Cadres et faisons en outre l'encadrage à ordre, etc.

☞ *Toutes marchandises vendues à des conditions faciles de paiements fractionnels c'est-à-dire tant par semaine, et pour de comptant un escompte très libéral.*

"LES NOCES D'OR"

JOURNAL-SOUVENIR publié à l'occasion des Noces d'Or de Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU et de la SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE, contenant les portraits du Cardinal, de Mgr de Laval et de quatre des principaux évêques de Québec, ainsi que des écrits de MM. Eug. Renault, J.-B. Casgrette, Benj. Sulte, N.-E. Dionne, Ph. Landry, W. Chapman, Ernest Gagnon, J.-Edmond Roy, J.-E. Prince, Ph. Huot, Ulric Barthe, J.-M. Lemoine et Raoul Renault.

Expédié par la malle sur réception de 10 centins en timbres.

S'ADRESSER A

R. RENAULT,

BOITE DE POSTE 408,

QUEBEC.

LEMELLIER & GENEREUX

- IMPORTATEURS -

204, RUE ST-JEAN

Ont toujours en mains un assortiment complet de Marchandises Sèches, telles que : Tweeds, Serges, Etoffes à Robes, etc., à des prix qui défient toute compétition.

GEORGE MADDEN — JAMES ELLIS

MADDEN & ELLIS

MARCHANDS DE CHARBON

CHARBON de toutes sortes au plus bas prix du Marché

BUREAUX : 131, RUE ST-PIERRE

Cours : (Quai des Commissaires, / Jetée Louise, / Quai Breakwater.)

TELEPHONE : Bureaux, 468-Quai, 942

MERCIER & CIE

LIBRAIRES

IMPRIMEURS, RELIEURS & REGLEURS

IMPORTATEURS DE

France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse

ET DES ETATS-UNIS

.... SPÉCIALITÉ DE ....

Papeterie, Librairie, Livres de Prières et Fournitures de Classes

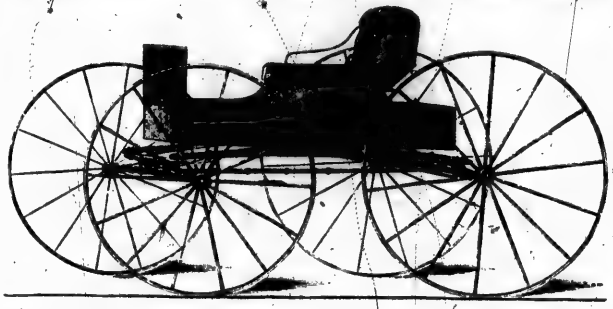
17, 19, 21 & 23, COTE DU PASSAGE,

LEVIS, P. Q.

NOTRE ASSORTIMENT DE VOITURES D'ETE

SERA LE PLUS .:. COMPLET .:. POUR LE PRINTEMPS 1894

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.



Aussi toutes sortes d'instruments d'agriculture.

LATIMER & LEGARE

273, RUE SAINT-PAUL - - QUEBEC.

peu de notre faute. Nous sommes trop tolérants, en bon canadien, nous nous laissons trop souvent manger la laine sur le dos sans maugréer; nous restons dans une apathie criminelle lorsque des injustices criantes sont faites envers les nôtres. Nous avons aussi cette maudite manie de jalouser notre voisin, lorsqu'il réussit, et de chercher à mettre des entraves à ses entreprises.

Réveillons-nous sans plus tarder, et lorsqu'il s'agira de questions de nationalités, unissons-nous comme un seul homme pour demander à grands cris que justice nous soit faite. Essayons cette recette tous ensemble, et si elle ne réussit pas, avant que les sectes qui se forment et fomentent dans Ontario et aux États-Unis aient fait trop de progrès, faisons du patriotisme nous aussi, formons des *associations protectrices* si la chose devient nécessaire, et abrutissons les distributeurs des faveurs ministérielles jusqu'à ce qu'ils aient entendu nos récriminations.

RAOUL RENAULT.

MON PREMIER AMOUR

C'ÉTAIT un drôle de club, tout de même, que le club des célibataires auquel j'avais l'honneur d'appartenir. Il fallait entendre le président déblatérer contre le sexe féminin, et il pouvait en parler avec connaissance de cause, car il portait encore le deuil de sa cinquième femme.

Je n'avais pas l'âge requis pour faire partie de ce club ; toutefois, la protection d'un ami m'en ouvrit les portes, et une distraction peu galante m'en porta à la présidence.

Une jeune fille (de ma connaissance) me pria de l'accompagner à un concert donné à un théâtre bien connu de cette ville. Refuser, impossible ; accepter, les règlements du club s'y opposaient. Je consultai le président, et après mûre délibération la permission me fut accordée, à condition cependant que je me tiendrais dans une froide réserve.

La musique était horrible, le chant faisait bâiller, bref, dès le prologue je m'endormis. Les accords du *God save the Queen* me réveillèrent en sursaut. Je saisis mon paletot et, pour éviter l'encombrement, je sortis à la hâte, laissant là ma séduisante compagne.

Rendu chez moi je m'aperçus, mais un peu tard, que je n'étais pas allé seul au concert.

Cette horrible distraction, très mal vue dans le grand monde, me porta du coup à la présidence du club des vieux garçons.

***

Ah ! je l'aime bien mon petit village, moi, j'aime aussi mes montagnes, la pelouse qui a vu mes premiers ébats. Chaque été, je boucle mes malles, et adieu la ville et sa fournaise ardente.

C'est pendant une de ces excursions que je fis la rencontre d'une.....oui, d'une charmante jeune fille de seize ans. Des cheveux d'un noir d'ébène, des yeux qui parlaient à l'âme et de plus portant le plus joli petit pied que jamais femme eut porté.

Je revins à Montréal, triste, mélancolique autant que peu l'être un amoureux désespéré. Je l'aimais, *Elle*, je tremble encore en pensant aux souffrances horribles que cet amour m'a fait endurer.

Je lui écrivis, lui avouant platement mon amour. La réponse ne se fit pas attendre ; elle m'aimait aussi. Être aimé de la femme qu'on aime, c'est le comble du bonheur. Mais ce bonheur ne me rendit pas méchant. Dans mon ivresse, le monde me faisait pitié, parce que le monde n'était pas aimé d'elle.

J'étais amoureux, et cependant j'étais toujours président du club des vieux garçons.

Si ma ruse était découverte, pensai-je souvent. Elle le fut un jour. Une lettre échappée par mégarde dévoila tout. Aussitôt une assemblée de tous les vieux garçons fut convoquée. J'y assistai, non au fauteuil présidentiel, mais au banc des accusés. Le vice-président fit une longue harangue. Il dévoila toute l'ingratitude de ma conduite, m'accabla des reproches les plus sanglants. L'indignation se lisait sur toutes les figures.

Je comprenais alors l'énormité de ma faute. Pendant deux ans, j'avais présidé une réunion de tout ce que comptait de plus noble, de plus sublime parmi les vieux garçons ; et pendant ce temps j'étais amoureux ! Horreur ! Aussitôt un ukase fut lancé de par le monde annonçant à tous les célibataires de l'univers ma trahison et ma déchéance. Mon nom fut ajouté à la liste des traîtres. La chûte était horrible, d'autant plus horrible que le poste que j'occupais était plus élevé.

Une consolation me restait. Je pourrais donc enfin l'aimer librement, ouvertement ; je trouverais dans mon amour une consolation pour ma déchéance....

Hélas ! je m'en rappellerai toujours.....C'était un Vendredi-Saint....une lettre arrive, c'était d'elle .. enfin ! enfin ! Je m'enfermai dans mon bureau pour être bien seul ; j'ouvris fiévreusement la lettre, et, pour en mieux savourer la lecture, j'allumai un cigare.....Arrêtez, lecteurs, il y a de ces émotions qui font mourir. D'un bond je me levai ; je coupai mon cigare en deux et en avalai une partie au risque de m'étouffer....Vingt fois je relus cette lettre. C'était bien écrit, tout était fini. *Elle* ne m'aimait pas.

Perdre le fauteuil présidentiel d'un club de vieux garçon et se voir rejeter par une femme, et cela dans l'espace de quelques semaines, c'était trop, bien trop. Ma colère ne faisait que s'accroître, moi, célibataire endurci, trompé par une femme, allons donc ! Pourtant, c'était la vérité. Gourmandant mes subalternes, désobéissant à mes supérieurs, d'une humeur à tout briser, je fis tant que mon directeur faillit me chasser de l'établissement.

C'est dans cet état de surexcitation que j'écrivis à *Elle* une longue lettre. Il fallait lire cette lettre ! Passant du grave au doux, du plaisant au sévère, j'invoquai, je pleurai, je suppliai. *Elle* a dû rire en la lisant ; pourtant, si *Elle* avait su combien cette lettre m'avait coûté de larmes.....

Je l'ai revue, *Elle*, depuis ce temps, mais....bast ! n'en parlons plus.

Voilà pourquoi, chers lecteurs, je ne suis plus président du club des célibataires et je suis toujours vieux garçon !

MAS.

UN LIVRE AMUSANT

AUX amateurs de bicycle en particulier, et, en général, à tous ceux qui veulent s'amuser, nous conseillons la lecture du dernier ouvrage de Jean Drault, rédacteur à la *Libre Parole* : LA PÉDALE HUMANITAIRE, scènes de la vie vélocipédique, promusément illustré de vignettes décapilantes.

Demandez ce volume par l'entremise de votre libraire, ou adressez 60 centins à Henri Gauthier, 55 quai des Grands Augustins, Paris.

NOUVELLE MAISON

BELANGER & GARNEAU

Marchands-Importateurs

EN GROS

Dans tous les Tweeds, Serges de Fantaisie, Draps et Lainages pour habillements et pardessus, ainsi que : Draps Italiens, Batistes, Fournitures en général, Cachemires et henriettas.

86,

Cote de la Montagne

L'EVENEMENT

PUBLIE A 3 EDITIONS PAR JOUR

$3 PAR ANNEE, OU $1 PAR 4 MOIS

Sa circulation dans la ville de Québec est plus considérable que celle de tous les journaux français réunis publiés à Québec.

LA JUSTICE (Hebdomadaire)

8 PAGES, JOURNAL DE NOUVELLES

Prix de l'abonnement : 50 Cts PAR ANNEE

L. J. DEMERS & FRERE

- - EDITEURS-PROPRIETAIRES

NOUS nous occupons d'une manière toute spéciale de la fabrication de bijoux sur commande et de la réparation.

Nous garantissons tout ouvrage qui sort de notre atelier.

Dorage, Argentage & Gravure sur métal

UNE SPECIALITE

Assortiment complet de MONTRES, BIJOUTERIES, HORLOGES, Etc.

CHATEAUVERT & CANTIN

186, RUE ST-JEAN

QUEBEC

LE COURRIER DU CANADA

LE SEUL JOURNAL CONSERVATEUR PUBLIE A QUEBEC

Donne toujours les feuilletons les plus nouveaux et les plus moraux, articles littéraires et historiques des écrivains de France et du Canada.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SEULEMENT $3 PAR ANNEE, $1.50 POUR SIX MOIS

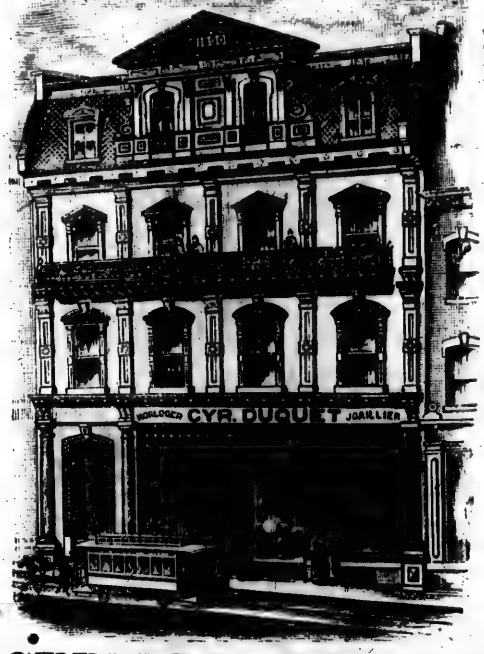
LE JOURNAL DES CAMPAGNES

(EDITION HEBDOMADAIRE) PUBLIE A 16 GRANDES PAGES

Contenant des articles politiques, littéraires, historiques, feuilleton, nouvelles, etc.

LE MEILLEUR JOURNAL POUR LA CLASSE AGRICOLE

ABONNEZ-VOUS ! PRIX $1.00 PAR ANNEE



CYRILLE DUQUET

3, RUE SAINT-JEAN

Le plus bel assortiment de JOAILLERIE et D'ORFEVRERIE du Canada, le plus grand choix de MONTRES EN OR et en ARGENT, et à des prix les plus variés.

N'oubliez pas d'y faire une Visite.

VUE DE L'HOTEL CHATEAU-FRONTENAC.

LES VIEUX GARÇONS

Au commencement du monde, entre autres choses excellentes, Dieu créa Adam. Quand Adam fut mis sur la terre, il était déjà un homme, puis, il n'était pas marié ; par conséquent, Adam fut créé vieux garçon. Donc les vieux garçons sont d'institution divine.

Vous me direz peut-être qu'Adam prit femme, tout comme le sire de Framboisy.

C'est vrai. Mais c'est d'après l'ordre formel du Seigneur. Par conséquent, il n'est pas responsable de cette faiblesse. Peut-être aussi le Seigneur lui imposa-t-il la femme en punition d'une faute qu'Adam a dû regretter bien amèrement.

Et qui sait si Dieu en le faisant se marier, ne voulait pas montrer au genre humain tous les désagréments du mariage et nous donner par là une salutaire leçon.

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Jésus-Christ ne parle pas du mariage. Saint Paul en parle sans enthousiasme. (Corinthe I, ch. VII, sec. 27). Il considère que le mariage peut être avantageux, mais il croit avec raison que le célibat est un état plus rapproché de Dieu.

Saint-Jérôme dit que le mot *caelibs* vient de *celum*, ciel ; ce qui ajoute de la vraisemblance à mon idée qu'Adam fut créé vieux garçon et que les vieux garçons sont d'institution divine.

Il me paraît établi hors de tout doute qu'au point de vue divin, le vieux garçon est bien supérieur à l'homme marié

Dans le monde, le vieux garçon peut être considéré comme une " utilité." Qui est-ce, je vous prie, qui donne à nos réunions ce caractère de gaieté et d'entrain ? Ce sont les vieux garçons. Tandis que les hommes mariés s'assemblent comme un noir troupeau dans les coins pour surveiller, d'un air maussade, leurs malheureuses épouses, les célibataires s'empressent autour des demoiselles et même des femmes de ces messieurs, s'évertuent à les amuser, en un mot, se rendent aimables autant qu'ils peuvent. Les mères de famille les apprécient et les recherchent. Dans une soirée, sans vieux garçons, les jeunes filles et les femmes s'ennuieraient.

D'où il résulte que si tous les hommes étaient mariés, la vie ne serait pas supportable.

Ensuite, on dirait que le mariage déprime l'intelligence. L'homme marié est généralement atteint d'une foule de manies bien moins inoffensives que celles des vieux garçons.

La Marmite Automatique

LA gravure ci-contre représente une nouvelle invention qui va certainement créer une révolution dans la cuisine. C'est une **MARMITE DITE AUTOMATIQUE** avec laquelle on peut faire entre l'ensemble quatre plats différents en moins de temps qu'il en faut avec n'importe quel autre vaisseau connu.

SES AVANTAGES

LA MARMITE AUTOMATIQUE économise l'espace sur le poêle.
Tout un repas, depuis la soupe jusqu'au pudding peut être cuit en même temps.
Rien ne peut brûler ni prendre au fond.
On n'a pas besoin d'avoir l'œil à la marmite.
Elle demande un feu moins ardent, et, par conséquent, on doit une économie de combustible.
Par son emploie, toutes les qualités nutritives des viandes sont conservées.
Les mets peuvent être gardés chauds pendant plusieurs heures.
Elle diminue les odeurs de la cuisine.
Elle ne peut jamais déborder, quand même le feu est très ardent.
On peut s'en servir sur tous les poêles : poêles à bois, au charbon, au pétrole, au gaz ou à la gazoline.

DIMENSIONS ET PRIX

No 0, 4 vaisseaux, diamètre 8 pouces, 2 pintes					$2.75	No 3, 4 vaisseaux, diamètre		pouces,	pintes 4.50
No 1, 4	"	"	9	"	3 " 3.25	No 4, 5	"	"	10 " 5 " 5.25
No 2, 5	"	"	9	"	3 " 3.75	No 5, 4	"	"	12 " 3 gallons 8.00

No 6, 5 vaisseaux, diamètre 12 pouces, 3 gallons $9.00

Ces deux derniers numéros sont spécialement manufacturés pour les hôtels, les collèges et les couvents.

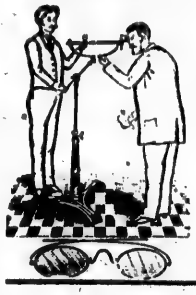
Quebec Novelty Company

MONOPOLE POUR LE DISTRICT DE QUEBEC

81, Rue de l'Eglise

ON DEMANDE DES AGENTS. — *Reductions speciales pour le Commerce.*

OPTICIEN



M. GAGNON ATTIRE VOTRE ATTENTION SUR SON ASSORTIMENT DE JONCS, POUR MARIAGES EN OR SOLIDE, FAITS SANS SOUDURE ET SANS JOINTS.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE

J. E. GAGNON

HORLOGER BIJOUTIER & OPTICIEN

286, Rue St-Joseph St-Roch, Québec

OU L'ON VOUS DONNERA SATISFACTION

M. Gagnon s'applique toujours à la réparation des Montres, Horloges et Bijouteries, etc., avec succès.

"L'ELECTEUR"

Journal d'information politique et générale

TIRAGE CERTIFIE : 11,975

Les hommes d'affaires, négociants, industriels, qui désirent se mettre en communication avec le public, ne sauraient mieux faire que de lui parler par l'organe de "L'ELECTEUR".

ABONNEMENTS: Edition quotidienne, $3. Hebdomadaire, $1

DEPARTEMENT TYPOGRAPHIQUE

Ouvrages typographiques de tous genres exécutés avec soin et promptitude : Livres, factums, comptabilité, formules en tous genres, circulaires de commerce, placards, programme de théâtre, cartes de visite, etc.

CANADA, } J.E. LOUIS ERASME THOMPSON, gérant de l'établissement de
PROVINCE DE QUÉBEC, } L'ELECTEUR, déclare :
District de Québec. } Que la circulation régulière de l'ELECTEUR est aujourd'hui de onze mille neuf cent soixante-quinze copies (11,975.) Et je fais cette déclaration, la croyant consciencieusement vraie et en vertu de l'acte 37 Victoria concernant la suppression des serments extra-judiciaires.

LOUIS E. THOMPSON.

Déclaré devant moi à Québec, le 4 décembre 1893. } E. G. MEREDITH, N. P.

EDOUARD DELISLE

BARBIER

Coin des rues de l'Eglise et des Fossés

M. DELISLE a le plaisir d'informer ses clients et le public en général qu'il va continuer, comme par le passé, à tenir boutique au coin des rues de l'Eglise et Desfossés. M. Delisle garantit satisfaction entière à tous ceux qui voudront bien l'encourager. Il a à son acquit plusieurs années d'expérience dans le métier, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

Ajoutons que l'homme marié devient le plus souvent étranger aux choses de l'intelligence. Les échecs, les pantoufles, les soins de la maison lui rapetissent l'esprit.

Prenez Platon, Aristophane, Michel-Ange, Pascal, Swift, Pope et une foule d'autres messieurs qui ont fait parler d'eux. Ces gens-là ne se sont jamais mariés. Vous savez aussi que Bacon et Gœthe ne se sont mariés qu'après avoir produit leurs immortels chefs-d'œuvre. C'étaient des gens de précaution.

En élevant la voix pour défendre les vieux garçons, je crois que je fais une œuvre méritoire et que les dames devront m'en savoir gré.

TIBURCE.

NOS FETES CARNAVALESQUES

PROGRAMME OFFICIEL

PREMIER JOUR, LUNDI, 29 JANVIER.

10 hrs. a. m.—Ouverture du *Curling Bonspiel* au pavillon des patineurs ouvert au monde (fer et granite) pour trophées et médailles de prix.—Concours de boule à l'Association athlétique de St-Roch.—Glissoires ouvertes.

2.30 hrs. p. m.—Ouverture solennelle du fort en glace par Son Excellence le gouverneur-général, et dévoilement des statues historiques en glace, divers amusements.

5 hrs. p. m.—Thé au rond à patiner.

8 hrs. p. m.—Illumination et inauguration des glissoires de la terrasse Dufferin, feu d'artifice à Lévis, courses et jeux au rond à patiner, illumination aux chûtes Montmorency.

SECOND JOUR.

10 hrs. a. m.—Glissades et autres amusements, danses en patin au pavillon des patineurs.—Fanfare.

2.30 hrs. p. m.—Parade du club Tandem, etc., Tobaggan et courses en traîneaux sur toutes les glissoires.

8 hrs. p. m.—Mascarade de gala au pavillon des patineurs.—Fanfare.—Ouverture des glissoires sur les terrains de l'Association athlétique, illumination des chûtes Montmorency.

TROISIÈME JOUR.

10 hrs. a. m.—Jeux de boule.

2 hrs. p. m.—Artillerie militaire royale canadienne, sports sur raquettes aux terrains de l'Association athlétique.

Thé à 5 heures au pavillon des patineurs, avec fanfare.

8 hrs. p. m.—Tug of war au manège militaire entre des groupes de 6 hommes appartenant aux clubs de raquettes du Canada, pour un trophée de prix.

9 heures.—Bal des citoyens dans les salles du Palais Législatif.

Tobaggan et glissades, illumination des chûtes Montmorency.

QUATRIÈME JOUR.—CONGÉ CIVIQUE.

9 hrs. a. m.—Parades militaires et batailles en raquettes par l'Artillerie Royale Canadienne.

10 hrs. a. m.—Jeux de boules et courses en patin.

1.30 hr. p. m.—Grande parade du Carnaval à travers les rues de la ville, avec chars allégoriques, dirigés par les différents clubs de raquettes, athlétiques ou autres clubs désirant y prendre part.

8 hrs. p. m.—Grand concert dans le manège auquel prendront part les différents clubs de raquettes, et dernier concours pour le *tug of war*, mascarade de gala au Palais, St-Roch, glissoires ouvertes.

CINQUIÈME JOUR

10 hrs. a. m.—Concours de patins pour le titre de champion, joute de hockey et jeux de boule.

2.30 hrs. p. m.—Grandes courses de raquettes au clocher, depuis Banockburn, Ste-Foye, jusqu'aux bâtisses du parlement.

4 hrs. p. m.—Mascarade des enfants, au pavillon des patineurs.—Fanfare.

8 hrs. p. m.—Attaque et défense du fort de glace, par les clubs de raquettes, les militaires, les Hurons, les Montagnais, avec déploiement de pièces pyrotechniques, suivis d'une procession à travers les principales rues de la ville.

Lancement de pièces pyrotechniques sur le boulevard Langelier, durant la procession des clubs de raquettes.

Illumination des chûtes Montmorency.

SIXIÈME JOUR

10 hrs a. m.—Courses de patin et joute de boule.

11 hrs. a. m.—Joute de hockey.

2.30 hrs. a. m.—Courses de raquettes pour le titre de champion, sur les terrains de l'Association athlétique de Québec.

4 hrs. p. m.—Joute de hockey.

9 hrs. p. m.—Dernière joute de hockey pour le trophée.

Ensuite aura lieu la distribution des prix aux différents concurrents heureux.

Toutes les entrées pour différentes courses doivent être faites par écrit le ou avant le 25 janvier 1894.

Admission: 25 cts.

AU PUBLIC

Des contretemps inattendus et incontrôlables m'ont empêché de consacrer tout le temps que je pensais pouvoir disposer pour préparer le présent journal-souvenir, et j'avoue franchement qu'il aurait pu être plus soigné.

J'ai eu, de plus, à lutter contre la rapacité et la mauvaise foi d'un certain solliciteur d'annonces qui était sous l'impression que le soleil ne reluisait que pour lui et qui se disait être le seul autorisé à prendre des annonces pour le carnaval. Ce cuistre anglifié s'est introduit chez deux ou trois personnes de ma connaissance en véritable charretier qu'il est et en débitant toutes sortes de sottises sur mon compte.

Je m'en fiche comme de l'an quarante, ainsi que de son caméléon de patron, toujours prêt à s'aplatir devant les hommes du pouvoir.

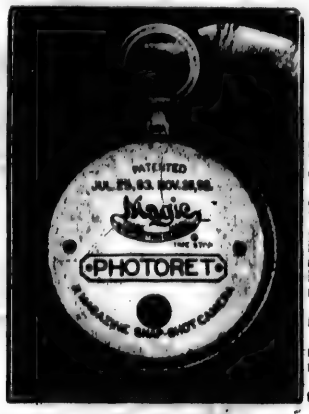
Je remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu me donner leur annonce, et j'espère que tous les Canadiens-Français les encourageront de préférence à d'autres.

L'ÉDITEUR.

On entre, on crie,
Et c'est la vie ;
On bâille, on sort,
Et c'est la mort.

AUSONE DE CHANCEL.

UNE RÉVOLUTION DANS LA PHOTOGRAPHIE



Tout le monde peut se payer le luxe d'un instrument photographique en achetant le

+ PHOTORET +

On a appelé ce gentil petit instrument une des GRANDES dans les PETITES INVENTIONS.

Le PHOTORET a l'apparence et la grosseur d'une montre et est fabriqué en nickel. Dans l'intérieur se trouve placé une lentille instantanée, lorsque le temps est clair. La force de la lentille est grandeur estampille et ces photographies sont susceptibles d'être agrandies. Par son bon marché et sa commodité, ce petit instrument est destiné à se vendre comme des pains chauds. Déjà au-delà de 50,000 ont été vendus aux Etats-Unis depuis trois mois qu'il est sur le marché et la vente augmente tous les jours.

Il est fait sur le même principe que les cameras et ses plaques, après exposition, se développent, et se finissent absolument comme toutes les autres photographies.

PRIX $3.00 avec une demi douzaine de plaques bonnes pour 50 poses. Un livret d'instructions est expédié gratis avec chaque instrument. ☞ *Remarquez bien*, ceci n'est pas une blague américaine, c'est une véritable appareil photographique, fonctionnant comme tous ceux en usage aujourd'hui et donnant les mêmes résultats avec cette seule différence que ses photographies sont plus petites, mais toutes aussi distinctes.

Son action est instantanée sur la simple pression du bouton ; mais on peut aussi faire des expositions plus longues, lorsque le temps est nuageux et sombre.

Nous expédierons le PHOTORET et six plaques par la malle à toutes personne qui nous adressera $3.00 plus 12 centins pour le postage. Ajoutez 5 centins si vous voulez que nous vous l'adressions enregistré.

☞ Pamphlet de 16 pages contenant tous les détails expédié sur réception d'un timbre de 3 centins.

QUEBEC NOVELTY Co

81, RUE DE L'EGLISE

Agents demandés. **Réductions spéciales pour le commerce.**

FOISY FRERES

Marchands en gros detail et de

MACHINES A COUDRE, PIANOS ET ORGUES

☞ ***Seuls propriétaires de la machine à coudre RAYMOND pour la province de Québec. Et des fameux pianos OFFENBACH pour le Dominion.***

AUSSI EN MAINS

- LES PIANOS -

EVANS BROTHERS
INGERSOLL,
FOISY, MONTREAL,
ETC, ETC.

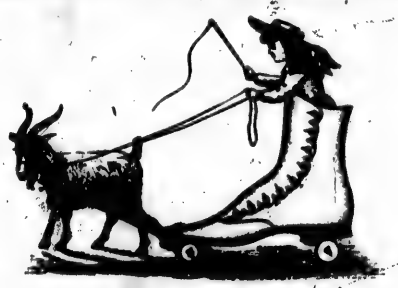
- ORGUES : -

W. DOHERTY & Co
— ET —
S. W. CORNWALL Co

BUREAU PRINCIPAL : 70, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

SUCCURSALE

269, Rue St-Joseph, St-Roch, Quebec.



CHAUSSURES

Allez chez J. H. BEGIN pour vos chaussures à bon marché.

Il a toujours en mains le plus grand assortiment à Québec, dans les dernières nouveautés importés et domestiques et au plus bas prix.

J. H. BEGIN

121, RUE ST-JOSEPH

- - - QUEBEC

☞ **Téléphone 823.**

VUE DE L'ÉGLISE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

LE CŒUR ET LA VOLONTE

Un mari parfait est une chimère,
Ne le cherchez pas, ce serait en vain.
Vous vous réservez mainte peine amère,
En rêvant un Ange, être surhumain.
La perfection n'est pas de ce monde,
Tous ont des défauts ; (triste vérité!)
Tout tourne ici-bas, car la terre est ronde,
Tout tourne : le cœur et la "*volonté.*"

Il est cependant un moyen facile,
Qui devrait toujours guider notre choix :
Je vous le soumets et, sans être habile,
Je le tiens pour bon, fermement j'y crois :
Le cœur est léger, inconstant, volage,
Par tous les zéphyrs il est emporté,
Mais le plus gros vent, le plus fort orage,
N'entraînent jamais une "*volonté.*"

La "volonté" ferme assure en ménage
L'ordre, le repos, la paix, le bonheur,
Le succès partout ; c'est le meilleur gage
Qu'on puisse donner en offrant son cœur.
Ne me parlez pas de ce caractère
Qu'un méchant ami bien vite a gâté ;
C'est peut-être un cœur dévoué, sincère.....
Il lui manque, hélas ! une "*volonté.*"

La "volonté" c'est le rocher solide
Qui brave l'effort des vents en courroux,
Qui rit des cancans du monde perfide
Et du destin même affronte les coups.
Il est fort joli d'avoir le cœur tendre,
L'œil vif.....en un mot d'être bien tourné,
Mais d'un bon époux on a droit d'attendre,
Avec un bon cœur une "volonté."

EMM. BLAIN DE ST. AUBIN.

La Terre avant l'apparition de l'Homme, périodes géologiques, faunes et flores fossiles, géologie régionale de la France, par F. PRIEM. 1 vol. gr. in-8 de 700 pages à 2 colonnes, illustré de 700 figures..... $2 50.

La rédaction de ce nouveau volume de la série des *Merveilles de la Nature* de BREHM a été confiée à M. Fernand PRIEM, professeur au lycée Henri IV, déjà connu du grand public par le beau livre qu'il a publié l'année dernière, dans la même collection, sous le titre de *La Terre, les Mers et les Continents*. Dans ce premier ouvrage, l'auteur étudiait notre planète dans son état actuel ; il passait en revue les divers phénomènes dont la Terre est aujourd'hui le théâtre ; il s'occupait des minéraux et des roches, en indiquait les principales applications, et étudiait la distribution géographique des organismes animaux et végétaux. Mais notre globe a subi de nombreux changements dans le cours des périodes géologiques. L'étude de ces transformations si intéressantes est l'objet du nouveau livre qu'il publie aujourd'hui sous le titre de *La Terre avant l'apparition de l'Homme*. Dans ce nouveau volume, M. Priem fait connaître la distribution des terres et des mers pendant les diverses périodes géologiques ; il s'occupe particulièrement de l'étude des faunes et des flores d'autrefois, en faisant ressortir les liens qui les rattachent aux faunes et aux flores actuelles. Il a cherché à exposer d'une manière attrayante la géologie de toutes les régions du globe. Dans une série de chapitres qui complètent l'ouvrage et qui n'en forment pas la partie la moins intéressante, l'auteur s'est attaché à l'étude détaillée de notre sol, traçant ainsi une esquisse de la géologie régionale de la France, que l'on trouverait difficilement ailleurs.

L'ouvrage est au courant des travaux les plus récents des géologues et des paléontologistes. De très nombreuses figures l'accompagnent : représentations de fossiles, coupes géologiques, vues pittoresques, etc.

Le livre est écrit très clairement ; la lecture en sera facile aux personnes les moins familiarisées avec les études scientifiques. D'ailleurs le volume, parfaitement illustré, est bien supérieur aux ouvrages de vulgarisation déjà publiés en France.

Adressez vos commandes à J.-B. Baillière et fils, 19 rue Hautefeuille, Paris.

Cet ouvrage, étant publié par livraisons, est admis en franchise par nos autorités douanières.

Si vous souffrez de BRONCHITE PULMONAIRE, de la GRIPPE, de la TOUX ou d'un MAUVAIS RHUME, faites usage du

SIROP DE BLAUD

AUX HYPOPHOSPHITES ET A LA CREOSOTE DE HETRE

A vendre dans toutes les bonnes pharmacies

— DEPOT GENERAL —

PHARMACIE LaRUE

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE L'EGLISE, ST-ROCH, QUEBEC

INTERNATIONAL PORTRAIT Co.

LE PLUS GRAND ETABLISSEMENT DE CE GENRE EN AMERIQUE

No 4, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Succursale à Québec: 116, RUE ST-JOSEPH

Importateurs de Cadres pour Peintures et Portraits, Panneaux, etc.

Portraits au Crayon, Pastel, Sepia, Encre de Chine, Aquarelle, Peinture à l'Huile.

Nous faisons aussi les portraits sur Satin, Mouchoirs en Soie Montres d'Or et d'Argent.

Spécialité : Photo-Emaux sur Tasses et Soucoupes en Porcelaine.

Miniatures sur Ivoire et sur Cadrans de Montres.

L'artiste à l'emploi de cette compagnie, M. J. A. Roy, s'est acquis une réputation enviée aux Etats-Unis et à Montréal. Pour se convaincre de son habileté, on n'aura qu'à aller voir les portraits installés dans le bureau de la compagnie, au No 116, Rue St. Joseph.

On pourra se procurer, à moitié meilleur marché, de magnifiques cadres depuis $3.50 en montant.

Les portraits ne sont payables que sur livraison et on n'est pas forcé de les accepter s'ils ne sont pas tels que la photographie produite.

Allez-y en foule et soyez convaincus.

INDUSTRIELS ENTREPRENANTS

J. L. O. VIDAL & FILS, Mécaniciens

* * * * *

JE suis mécanicien et je m'adresse aux amateurs, qui aiment les machines bien appliquées, qui désirent les connaître, qui veulent voir le progrès de leurs yeux ; je m'adresse aux visiteurs sérieux, aux hommes qui souhaitent l'avancement industriel de Québec et des environs, et je leur dis qu'après, ou plutôt de bonne heure avant la promenade sur la Terrasse Dufferin, ou aux chûtes Montmorency, entre temps, ils feraient très bien de visiter l'établissement (très petit) de J. L. O. Vidal & Fils, sur la rue St-Paul. Ces messieurs sont à Québec depuis à peine trois années ; ils n'avaient pas le sou à leur arrivée ; ce sont des hommes de progrès et des travaillants, dont les affaires pour l'année courante se chiffrent dans les $50,000.00, et cela pratiquement, sans le secours des banques. Voici leur divise : ces messieurs vendent sur catalogues et sur échantillons ; ils vendent : engins, bouilloires, shafts, poulies, courroies, scies rondes, lampes électriques, dynamos électriques, centrifuges, etc. ; ils ont eu l'heureuse idée de faire fonctionner les machines à leur magasin ; en un mot, ils tiennent une véritable exposition pratique des machines qu'ils vendent, et l'acheteur peut par lui-même s'assurer du bon fonctionnement des machines avant d'acheter.

Une de leurs chaudières à vapeur (une petite) sert à chauffer le magasin, tout en fournissant la vapeur à leurs échantillons d'engins. Une petite machine à vapeur Westinhouse, appelée le No. 10, et qu'on me garantit développer au moins 15 chevaux-vapeur, a une pression de quatre-vingts livres. Cet engin met en mouvement leurs shafts, poulies en fer et en bois, et même au besoin :

1. [illegible]mo de vingt-cinq lampes incandescentes de seize [illegible] chacune ;

2. Une paire de meules d'émeri pour dégrossir ;

3. Un gros tour à fer qui peut travailler quinze pieds de long et quarante pouces de diamètre ;

4. Un petit tour à fer, pour les objets délicats ;

5. Une machine-foret (drill) pour le fer, d'un modèle nouveau, fonctionnant à merveille, et pouvant percer plusieurs trous d'un pouce d'épaisseur dans une minute ;

6. Une machine à planer le fer ;

7. On mettrait en mouvement toute autre machine, qui pourrait entrer dans le magasin.

Les associés travaillent eux-mêmes sur les outils, fabriquent d'excellentes machines tout en faisant voir leurs fonctionnements ; le magasin est chauffé ; le magasin et deux résidences privées sont éclairées et la dépense en combustible est d'environ trente centins par jour.

Toutes les machines qui sont installées aujourd'hui ne sont pas celles qu'il y avait il y a 15 jours, parce que l'engin est le sixième ; les précédentes ont trouvé des acheteurs, qui n'en voulaient pas d'autres ; le tour est le troisième, la machine à planer a été remplacée ; ainsi des autres machines.

J. L. O. Vidal & Fils vendent toutes espèces de machines imaginables, ont déjà amélioré plusieurs machines communes, en inventent de nouvelles, mais je classifie les espèces et je commence par :

Machines agricoles et materiel pour la laiterie.

Ils ont placé l'été dernier des centrifuges ou séparateurs de crême, machines nouvelles. Aujourd'hui la perfection dans le genre, l'Impériale, [illegible] à vapeur, soit à manivelle à vapeur, est de toute capacité depuis trois cents livres lorsque mue par la main, jusqu'à deux mille cinq cents livres à l'heure, lorsque mue par pouvoir.

Ils ont toutes espèces de centrifuges d'occasion ; leur machine à égailler Harris est l'unique machine qui puisse assurer la fabrication d'un fromage supérieur. Vous aurez là : baratteuses, presses à beurre et à fromage, bois pour boîtes, tinettes [illegible], pressures (Rieunet), bouilloires à fromage.

Quant aux instruments agricoles, au printemps ils auront en mains tout l'assortiment complet ; en attendant, leurs hache-fourrage et coupe-racines sont les machines les plus faciles à manœuvrer, d'une capacité supérieure, et les moins dispendieuses sur le marché. Ils offrent leur No. 4 (hache-paille) en vente à l'essai, sans frais pour l'acheteur, s'il ne remplit pas les conditions ci-dessus.

Appareils électriques.

Leur dynamo fait une lumière blanche, forte, douce et stable, telle qu'elle ne se voit nulle part ailleurs. Leurs lampes incandescentes, de plusieurs mille heures de durée, sont à bien bon marché ; ils ne les vendent que $7.20 la douzaine. Les machines pour lumière à arc n'ont pas de supérieures. Ils ont déjà installé plusieurs machines, cloches, avertisseurs, fils conducteurs, rosettes, etc., tous les articles spéciaux employés dans les applications électriques, y compris les moteurs électriques.

Machines motrices.

Un des moteurs les plus curieux et intéressants est, sans contredit, une petite roue hydraulique (turbine) de 5 pouces de diamètre seulement, qu'ils ont imaginée et construite pour les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, (Bonne Ste-Anne ; cette petite roue dans toute sa capacité peut développer 20 chevaux-vapeur. Ils ont un contrat pour en poser une analogue de soixante-quinze chevaux-vapeur pour une chute dans le comté de Montmagny. Ils ont aussi la turbine Volcan, Laffel et Petit Géant. Ils ont les roues à vent ; ces moteurs, une fois connus dans notre Province, rendraient de grands services. Elles sont à bon marché ; les vents ne sont pas aussi réguliers que dans d'autres contrées ; mais l'expérience des roues perfectionnées devrait donner d'excellents résultats.

Un autre moteur très économique est l'engin Hornsley-fonctionnant au moyen du pétrole cru. A Chicago, durant l'exposition, une petite machine menait un dynamo de 30 lampes et ne dépensait que dix centins de pétrole par dix heures. Une machine de quinze chevaux-vapeur n'en dépenserait que quinze à vingt centins par jour.

Scieries mécaniques.

Dans ce genre de machines, J. L. O. Vidal et Fils ne paraissent vraiment n'avoir atteint la perfection ; — leur machine, scie ronde (Billot) a reçu plusieurs améliorations, entre autres, les trois [illegible] : 1. Une seule poulie conique fait avancer et reculer le chariot, est susceptible de trois vitesses différentes, [illegible] soit pour reculer, le tout à frottement doux [illegible] à l'aide d'une petite courroie directe, [illegible] pieds seulement ; 2. Guide de la scie — [illegible] toute épreuve, facile à manœuvrer en marche et sans danger pour l'opérateur ; 3. Le distributeur des traits (setting work) est vraiment admirable de simplicité et donne entière satisfaction ; ce qu'il y a de surprenant, c'est que la chose n'ait pas été découverte avant eux. Leur invention permet au scieur d'ajouter ou de retrancher à volonté depuis un quart de ligne jusqu'à trois pouces d'épaisseur aux pièces qu'il veut scier. Ils ont maintenant deux de ces machines à l'épreuve ; elles fonctionnent parfaitement, avec une capacité presque illimitée, selon la force ; mais la machine est telle, qu'avec la force nécessaire elle peut scier autant de pieds de bois qu'il est humainement possible d'espérer. Malgré cela, la machine est simple, facile à mener, prend peu de force et est peu dispendieuse. Deux de ces améliorations peuvent s'adapter à toutes les anciennes machines, ce qui les rendrait beaucoup plus efficaces.

La machine à bardeau (en construction) surpasse toutes les autres par sa simplicité, son bas prix, et aussi parce qu'elle ne produit aucun choc (ne fait pas de bruit), que les changements d'épaisseurs se font exactement à chaque bardeau, sans perte aucune ; ce qui fait que sa capacité est illimitée. On peut la mener aussi vite que l'on veut.

La machine à scier les cercles (fonds de boîtes à fromage) est une merveille de rapidité et de perfection.

J'ai plusieurs fois admiré les machines qu'ils ont installées pour la manufacture de bois de boîtes au Lac Philippette, sur le Lac St-Jean.

Visite de deux moulins à scie.

L'UN À ST-ONÉSIME, ET L'AUTRE À ST-ROCH DES AULNAIES.

Engin, un Westinghouse, de huit pouces par sept, appelé le No 25 ; chaudière, acier quarante deux pouces par douze, tubulaire horizontale, fournaise en brique ; pompe foulante, injecteur ; trente-cinq pieds de shafts d'acier de deux pouces et demi, courroies, poulies—grande scie ronde pour billots, machine à bardeau, *godendard*, déligneur, machine à planer et ambouveteur, une moulange d'acier No 6 ; tout cela est mené ensemble et à la fois, avec une pression de vapeur de quatre vingts livres, la grande scie sur un train de 6 traits à la minute, billots de 12 pieds, et l'engin ne fléchit pas d'un cheveu, que la scie entre en bois ou en sorte. Franchement, il faut voir la chose pour y croire. Un engin si petit développer autant de force, et dépenser si peu de vapeur ; la chaudière pourrait fournir deux engins semblables. Il faut admettre aussi que les machines sont bien faites et fonctionnent bien, et que surtout les courroies de quatorze pouces, en cuir double, développent une grande force et aident beaucoup ; elles ne sont presque pas tendues et ne glissent jamais.

Ces moulins, sans prétention, sont complets et peuvent débiter 300 billots par 10 heures, et l'on m'assure que tout cela a été fourni pour $2,500.00 comptant ; j'ai vu un grand nombre de moulins dont les machines ont coûté dans les $5 à $6,000.00, et qui, [illegible] sont loin de valoir ces deux moulins de la campagne.

Somme toute, si [illegible] n'ont pas d'accident, avant longtemps, ils donneront à peu près ce qu'il y a de mieux en fait de machineries ; il sera inutile d'aller ailleurs pour être bien servis. Ce qui me frappe surtout, c'est de les voir apporter dans les machines qui leur passent par les mains une amélioration très utile dans une partie quelconque, ou un changement pratique, qui en double la valeur.

Avant de terminer le compte rendu de ma visite, je témoignerai le désir que tous ceux qui aiment les industries ne manquent pas d'aller visiter l'établissement de messieurs J. L. O. Vidal & Fils, Nos 97, 99 et 101, rue St-Paul, Québec.

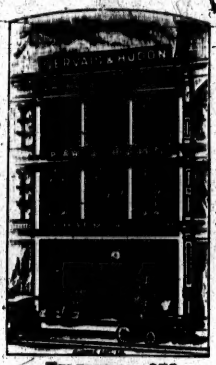
MÉCANICIEN

Québec, 10 janvier 1894.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUES CANADIENNES



PIANOS :
HEINTZMAN & Cie,
Wm. BELL & Cie,
MASON & RISCH,
DECKER Bros, N. Y.
SCHIEDMAYER, etc.

HARMONIUMS :
Wm. BELL & Cie,
DOHERTY & Cie,
BURDET & Cie,
SCHIEDMAYER, etc.,
ORGUES VOCALIONS

MACHINES A COUDRE :
NEW WILLIAMS,
LE DAVIS
(A entrainement vertical)
Coffres de Sureté—Safes
Vitrines pour Comptoir

ROMANCES FRANÇAISES

NOUS en faisons une spécialité ; aussi nous recevons chaque semaine les plus grandes nouveautés de Paris, Bruxelles et Mayence, ce qui nous met en position de toujours offrir du nouveau à nos pratiques, et, par le grand commerce que nous faisons, de vendre à des prix très avantageux pour le public.

TELEPHONE : 278.

HARMONIUMS DEPUIS $35.00 EN MONTANT.

219, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC

J. N. GODBOUT & CIE

-:- TAILLEURS FASHIONABLES -:-

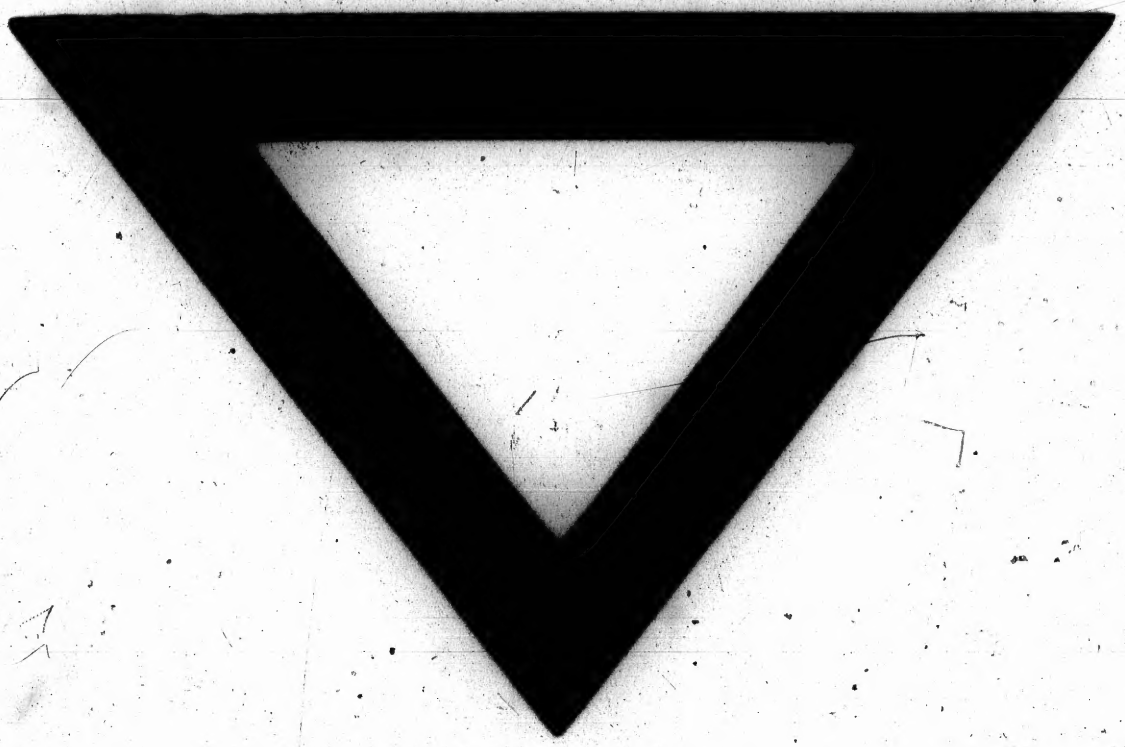
SPÉCIALITÉ—d'habits à queue, de redingotes de cérémonie, d'habillements en tweed anglais, et de blouses pour dames, coupés dans les dernières modes et finis avec tout le soin possible.

Nous nous faisons forts de faire aussi bien que n'importe quelle autre maison à Québec. Nous avons en mains

un choix d'étoffes nouvelles dans les couleurs les plus à la mode.

☛ Tout ouvrage garanti.

J. N. GODBOUT & CIE ✹ MARCHANDS-TAILLEURS

81 & 83, RUE DE L'EGLISE, QUEBEC

Porte voisine de la Pharmacie LaRu